

Adèle Chevalier (MNHN)♦

DÉFINIR LA PRÉHISTOIRE EXOTIQUE PAR SES OBJETS MUSÉAUX:
LE CAS DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO
AU DÉBUT DES ANNÉES 1930*

[Defining *Exotic Prehistory* through Its Collections: The Case of the Musée
d'Ethnographie du Trocadéro in the Early 1930's]

Résumé. La salle de Préhistoire exotique est inaugurée au Musée d'ethnographie du Trocadéro (MET) en novembre 1933. Initialement centrée sur l'Afrique, elle évolue vers une Préhistoire *exotique* lorsque Paul Rivet y intègre les territoires asiatiques. La mise en place de la salle découle de l'institutionnalisation et de la professionnalisation de la *science de l'Homme* français de l'entre-deux guerres, commune aux collections ethnographiques et anthropologiques. Cependant, l'acquisition et la prise en charge des collections préhistoriques, particulièrement indochinoises, présentent des spécificités. Le but de cet article est d'interroger, par le point de vue muséal, le concept de Préhistoire exotique, les types d'objets qu'il favorise et les modalités de sa constitution au MET.

[Abstract. In November 1933 the room of Exotic Prehistory at the Musée d'ethnographie du Trocadéro (MET) was first opened. Initially focusing on Africa, the project evolved when Paul Rivet incorporated Asian territories into it. The organizing of the room was partly the result of the institutionalization and professionalization of the French *Science of Man* during the interwar period, which was common to both ethnographic and

♦ Adresse pour correspondance: 1, rue René Panhard, 75013 Paris, France. Email: adele.chevalier1@mnhn.fr.

* Cet article est réalisé dans le cadre d'un travail de thèse en cours au Muséum national d'Histoire naturelle. Il reprend, pour partie, une communication présentée lors du colloque *Préhistoire sous les Tropiques* (Musée de l'Homme, Paris, 3–5 nov. 2021) organisé dans le cadre d'un programme Emergence(s) financé par la Ville de Paris intitulé PREHISTROPIC. Il prend place dans la seconde partie du dossier *Le modèle européen de préhistoire et la construction d'une préhistoire tropicale et subtropicale* – pour partie 1 voir: *Organon* 54, 2022, pp. 33–151 – coordonné par Arnaud Hurel & Maddalena Cataldi. Je tiens à remercier sincèrement Arnaud Hurel, Maddalena Cataldi ainsi que les relecteurs et/ou relectrices anonymes pour leurs remarques et corrections.

anthropological collections. However, the acquisition and management of prehistoric collections, particularly those from Indochina, had their own specificities. The aim of this article is to examine, from a museum perspective, the concept of exotic prehistory, the types of objects that are promoted through it and the ways in which it was created and used at the MET.]

Mots-clés: Musée d’Ethnographie du Trocadéro (MET), histoire de la préhistoire, préhistoire exotique, muséologie.

[Keywords: Musée d’Ethnographie du Trocadéro (MET), history of prehistory, exotic prehistory, museum studies.]

1. Introduction

Au cours de la séance du 23 novembre 1933 de la Société préhistorique française (SPF), Louis Vésignié (1870–1954) introduit le projet de la nouvelle salle de Préhistoire exotique du Musée d’ethnographie du Trocadéro (MET). Il la désigne comme un lieu

mettant en pleine valeur et à l’entière disposition des préhistoriens, une documentation et des matériaux d’étude et de comparaison particulièrement précieux au moment où la Préhistoire, hors d’Europe, acquiert une importance sans cesse accrue et probablement bientôt décisive pour la compréhension exacte des origines de l’humanité¹.

Quelques jours avant la séance de la SPF du 23 novembre 1933, et après plus de deux années de préparation sous l’égide de l’abbé et préhistorien Henri Breuil (1877–1961), était inaugurée cette salle de Préhistoire exotique. Cela s’opère dans le contexte de la réorganisation et du réaménagement global du musée qu’entreprennent Paul Rivet (1876–1958) et Georges Henri Rivière (1897–1985), permis par le rattachement institutionnel du MET à la chaire d’anthropologie du Muséum national d’Histoire naturelle en 1928². Pour la science préhistorique, les dernières décennies du XIX^e siècle et les premières du XX^e siècle voient un accroissement progressif des découvertes et fouilles menées hors de l’Europe et interrogeant l’ancienneté de la présence humaine en Afrique et en Asie. L’ouverture de la salle de Préhistoire exotique ne signale pas l’apparition récente de la Préhistoire dans les collections et les présentations du musée. Depuis 1878³, ce domaine du savoir est inséré dans une anthropo-

¹ L. Vésignié, *La salle de Préhistoire exotique ...*, p. 568.

² À propos de ce rattachement et de la rénovation du premier MET cf. A. Conklin, *Exposer l’humanité*, pp. 157–215 et A. Conklin, *1878–1945: le paradoxe colonial ...*, C. Laurière, *Rivet le savant et le politique*, pp. 359–374, B. De l’Estoile, *Le goût des Autres*, pp. 103–204, F. Grögnat, *Le concept de musée*, pp. 294–333.

³ Le MET était alors dénommé *Musée ethnographique des missions scientifiques*.

logie générale et côtoie les objets ethnographiques, archéologiques et les restes anthropologiques. Le premier directeur du musée, Ernest Théodore Hamy (1842–1908), présente les collections par grandes aires géographiques et les classe par *groupes ethniques* pour saisir chaque peuple dans sa totalité¹. Les ensembles préhistoriques, lorsqu'ils existent pour le groupe ethnique concerné, sont inscrits dans la dernière des subdivisions muséographiques, d'ordre chronologique. Celle-ci est alors toujours subordonnée à la fonction de l'objet et, incidemment, à ses variations morphologiques².

En 1933, la salle de Préhistoire exotique voit la consécration d'un département dédié au sein du Muséum, à la tête duquel se trouve Patrick Harper Kelley (1896–1962)³. La Préhistoire est dissociée des collections ethnographiques et une place en propre lui est octroyée. De ce point de vue, le début des années 1930 semble être un hapax car la période d'ouverture de la salle de Préhistoire exotique (1933–1935) est le seul moment durant lequel les collections préhistoriques ne côtoient pas l'ethnographie et l'anthropologie physique au sein des dispositifs muséographiques. Après la première phase de rénovation débutée en 1928, le classement du MET varie peu par rapport au musée d'Hamy et de son successeur René Verneau (1852–1938). En effet, il *n'était pas question de dévier du principe de l'organisation géographique des objets, puis de leur présentation par groupe ethnique ou de civilisation*⁴. À l'ouverture du Musée de l'Homme en 1938, les arts et industries préhistoriques, essentiellement français, sont installés dans la galerie d'anthropologie⁵. Les collections préhistoriques d'Asie ou d'Afrique font quant à elles office d'introduction aux galeries éponymes. De plus, en 1933, elle est l'une des rares salles à avoir une orientation thématique.

Déjà étudiée au sein d'un panorama général de la présence de la préhistoire sur la colline du Trocadéro⁶ ou détaillée pour sa présence dans la galerie d'anthropologie du Musée de l'Homme de 1938⁷, la place de Préhistoire, exclusivement *exotique*, n'a pas encore fait l'objet d'une analyse plus fouillée. En dehors du musée, le terme en lui-même est uniquement employé pour désigner les cours donnés à l'Institut d'ethnologie à partir de 1927. Les deux institutions partagent leurs membres et sont intimement liées. L'Institut, fondé en 1925 à l'initiative de Marcel Mauss, Lucien Lévy-Bruhl et Paul Rivet, est le premier lieu d'enseignement de l'ethnologie à l'Université française. Il fait

¹ Concernant l'histoire du MET jusqu'à la fin des années 1910, cf. N. Dias, *Le Musée d'ethnologie du Trocadéro (1878–1908)*.

² Cf. N. Dias, *Le Musée d'ethnologie du Trocadéro (1878–1908)*, pp. 151–161 & A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 64–78.

³ Préhistorien du paléolithique ayant travaillé sur la Préhistoire africaine et française, P. H. Kelley est surtout connu pour sa direction du département de Préhistoire du Trocadéro et du Musée de l'Homme.

⁴ A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 197–198.

⁵ Cf. A. Hurel, *Quelle place ...*, pp. 109–115 & F. Grognet, *Le concept de musée*, pp. 384–393.

⁶ Cf. A. Hurel, *Quelle place ...*.

⁷ Cf. L.–C. Tai, *L'anthropologie française ...*, pp. 165–166 & F. Grognet, *Le concept de musée*, pp. 384–393.

partie de l'édifice institutionnel visant à donner des assises à cette nouvelle anthropologie élargie prônée par ses fondateurs¹. Le but est de rénover l'anthropologie de Broca pour la rendre réellement généraliste et se faire une place institutionnelle face aux anthropologistes qui focalisent leurs compétences sur l'étude biologique des êtres humains.

S'il permet à la direction du MET d'évoquer efficacement la Préhistoire extérieure au continent européen qui a vu naître la discipline durant le XIX^e siècle, le concept de Préhistoire exotique n'a pas de réelle pertinence scientifique. Seuls l'inauguration de la salle, sa description et les cours de l'Institut d'ethnologie font l'objet de quelques billets ou articles dans les revues scientifiques à destination de la communauté préhistorienne². La vocation universelle de la préhistoire telle qu'elle était produite au XIX^e siècle intéresse moins les préhistoriens durant la première moitié du XX^e. Ils s'attachent alors à étudier des aires cohérentes au point de vue historique et géographique³. L'idée d'une Préhistoire exotique englobant l'Afrique et l'Asie semble un non-sens préhistorien dans ce contexte. C'est donc sous l'angle muséologique que nous tenterons de comprendre ce terme. Pour le MET, il s'agit de qualifier, de manière eurocentrée, tout ce qui n'est pas européen. Malgré tout, l'Océanie et le Pacifique ne sont pas inclus dans cette définition⁴, sans jamais que cette absence soit justifiée d'une quelconque façon. L'Amérique quant à elle est explicitement évincée car *n'a pas jusqu'ici fourni de restes quaternaires certains*⁵. L'idée d'une présence humaine ancienne en Amérique reste à ce moment un sujet sensible et peu accepté⁶.

Par le point de vue muséal, cet article interroge ce qu'est la *Préhistoire exotique*, les types d'objets que ce concept engage et favorise et les modalités de sa constitution au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Face à la réaffirmation de l'organisation géographique et ethnique des productions humaines au

¹ Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 99–155.

² Ce constat se fonde sur l'analyse systématique du sommaire de *L'Anthropologie*, de *La Revue archéologique* et du *Bulletin de la Société préhistorique française*.

³ Cf. N. Coxe, *Une discipline en reconstruction ...*, pp. 210–211.

⁴ Exception faite de l'annonce de Paul Rivet au Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient à Hanoï en 1932, cf. *Prehistorica Asiae orientalis*, p. 14. Cette annonce vise surtout l'intérêt de Rivet et ses recherches sur le complexe ethnique des Océaniens. Cf. C. Laurière, *Rivet le savant et le politique*, pp. 211–278. Pour plus de détails concernant l'émergence d'une archéologie préhistorique dans le Pacifique et la mise à l'écart dont l'Australie et l'Océanie ont longtemps été l'objet dans les débats majeurs de la discipline durant le XX^e siècle, cf. *Pour une histoire ...*, (éd.) E. Dotte-Sarout, A. Di Piazza, F. Valentin & al., et particulièrement: O. Moro-Abadia, *L'idée de «progrès» en archéologie ...*.

⁵ *Inauguration de la salle de Préhistoire exotique*, archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle (BCM), 2 AM 1 C1c. Pour un aperçu général de la façon dont les *americana* ont acquis une dimension historique et ont permis de forger une autre conception des antiquités classiques dans les musées, cf. M. Achim & S. Gänger, *Pas encore classique*.

⁶ Les thèses de l'Argentin Florentino Ameghino (1853–1911) sur les origines américaines de l'espèce humaine sont alors largement critiquées, notamment par Rivet. Cf. C. Laurière, *Rivet le savant et le politique*, p. 360. Lors de son discours en tant que président entrant de la Société préhistorique française, [P. Rivet], *Discours ...*, p. 52, indique ainsi que [...] *le Nouveau Monde est sans aucun doute, de tous les continents, celui que l'homme a abordé en dernier lieu et où les époques reculées, où votre science est souveraine, sont le moins bien et le moins richement représentées*.

MET, il est pertinent de questionner les enjeux de l'ouverture d'une salle thématique voire disciplinaire. Nous tenterons de montrer que la préhistoire exotique telle qu'elle est exposée au Trocadéro ne déroge pas à la stratégie d'institutionnalisation de l'ethnologie mise en place par Mauss, Rivet et Rivière. En revanche, l'usage des structures coloniales présente des spécificités pour la préhistoire par rapport aux autres spécialités de l'ethnologie. Observer son ancrage scientifique colonial, particulièrement en Asie du Sud-Est, relativise le rôle joué par le MET et l'Institut d'ethnologie dans son développement. La salle de Préhistoire exotique est un outil communicationnel, politique et institutionnel pour le MET. Elle permet de valoriser des collections anciennes encore non étudiées et d'affirmer la place de l'archéologie préhistorique dans l'ethnologie réformée de Paul Rivet. La mise en avant discursive des provenances coloniales des collections participe à la promotion de la cause impériale française. Dans les faits, l'un des axes majeurs de la salle de Préhistoire exotique est l'art pariétal d'Afrique australe et les travaux sur les collections montrent une inégalité de prise en charge des ensembles selon leur provenance coloniale. Ceux du Maghreb et d'Afrique occidentale et centrale concentrent l'attention, alors que l'Indochine préhistorique ne fait pas l'objet d'implication de la part des ethnologues et archéologues du MET.

2. Réemployer et renouveler: ce que contient la préhistoire exotique

Au tout début des années 1930, le projet d'une salle exclusivement réservée à la Préhistoire africaine au sein du MET commence à voir le jour. Un plan général sur dix ans, daté d'août 1931, prévoit *l'aménagement du département de préhistoire africaine*¹ en 1934–1935. La constitution des collections, leur classement et leur présentation sont les missions de Patrick Harper Kelley, sous la direction de l'abbé Breuil. Pour ce faire, Kelley se voit octroyer un laboratoire dans les locaux du musée². Nous précisons ici le type de collections dont il a la charge, quelles en sont les modalités de découvertes³ et de dons à l'institution muséale. Elles s'ancrent dans l'histoire du musée et se partagent entre des pièces issues de collectes anciennes et de nouvelles acquisitions⁴. Elles profitent de l'expansion impériale française et du réseau colonial que met en place Rivet dès

¹ *Plan général de réorganisation du Musée d'Ethnographie*, archives BCM, 2 AM 1 G2d.

² Cf. *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 3, 1/1933, p. 30.

³ Les noms des donateurs associés à chacune des collections du Musée du Trocadéro ne doivent pas effacer la part collective du moment de la collecte, en particulier l'importance des acteurs locaux. Les Français, administrateurs coloniaux et militaires, s'appuient largement sur la connaissance du terrain dont font preuve les populations colonisées. Une grande partie des collectes non issues de fouilles se fait via leur entremise. C'est ainsi que Victor Holbé (1859–1927), pharmacien à Saïgon, délègue une grande partie de sa collecte de *pierres de foudre* de Mỹ Lộc à Chanh, son guide et interprète. La participation des locaux est aussi présente durant les fouilles méthodiques de Madeleine Colani durant les années 1920–1930. Au-delà du travail physique des ouvriers sur le chantier, ceux-ci savent reconnaître les pièces qui intéressent la préhistorienne. Le journal qu'écrivait sa sœur, Éléonore, témoigne également du rôle de contre-maître assigné à leur interprète Phong, en plus de sa fonction de traducteur. Cf. V. Holbé, *Station préhistorique ... & Journal d'Éléonore Colani*, AAS/D/C7, Dossier administratif et scientifique de Madeleine Colani, Archives de l'École française d'Extrême-Orient (EFEO).

⁴ Pour un court aperçu de la Préhistoire africaine au Musée du Trocadéro/Musée de l'Homme dans les années 1930, cf. J. Léopold, *La préhistoire africaine ...*.

son arrivée au MET. Ainsi, la majorité des ensembles proviennent des possessions françaises en Afrique (voir Carte 1 & 2 à la fin de l'article).

Les ensembles anciens, arrivés au musée avant son rattachement à la chaire d'anthropologie du Muséum, sont largement caractérisés par des collectes de surface. Elles donnent parfois lieu à des dons très restreints à l'instar de celui du médecin de marine Jules Harmand (1845–1921). En plus de collecter de nombreux spécimens naturalistes pour le Muséum¹, il transmet au MET une hache polie provenant de l'amas coquillier de Samrong Sen (Cambodge) qui est enregistrée en 1884². Louis Archinard (1850–1932), qui mène des campagnes militaires de pénétration au Soudan français dans les années 1880, est également à l'origine d'un de ces dons très restreints, en l'occurrence une hachette et un polissoir en pierre provenant des mines aurifères de Bouré, enregistrés en 1889. Les donateurs semblent être du même type que les enquêteurs ethnographiques des années 1870 à 1900: des explorateurs et militaires puis des gestionnaires de la colonisation (médecins, administrateurs, officiers)³. Intrinsèquement liés à la pénétration et à l'affirmation de la présence coloniale française en Afrique ou en Indochine, ces fonds anciens profitent largement des fruits des missions du ministère de l'Instruction publique pour lesquelles le MET avait initialement été fondé⁴. Paul Néis (1852–1907), médecin de marine en Cochinchine⁵ à partir de 1879, est ainsi missionné en 1882 pour explorer la zone entre le Haut Laos et le Tonkin⁶ et donne des instruments en pierre parmi sa collection ethnographique⁷. Dans le Sahara algérien, les nombreuses missions de Fernand Foureau (1850–1914) et particulièrement celle menée avec le commandant Amédée Lamy (1858–1900), soutenue elle aussi par l'Instruction Publique, engendrent près de 2400 entrées aux registres d'inventaire⁸. Mission hybride, militaire, exploratoire et scientifique, elle vise l'enregistrement de données et de matériel de nombreuses *sciences de collecte*⁹, de la géologie à la botanique en passant par l'ethnographie et la paléontologie¹⁰. Au-delà d'une logique de spécialisation et de disciplinarisation des sciences qui opère durant le XIX^e siècle, les collections préhistoriques anciennes du Trocadéro illustrent particu-

¹ Cf. N. Broc, *Dictionnaire illustré ...*, pp. 235–238.

² Cf. *Catalogue d'enregistrement des collections n° 9*, archives BCM, 2 AM 1 N3b.

³ Cf. E. Sibeud, *Une science impériale pour l'Afrique?*, pp. 19–29.

⁴ Au sujet des missions du Ministère de l'Instruction publique, cf. J.-C. Bourquin, *L'État et les voyageurs savants ...*.

⁵ Nous utilisons dans cet article les termes *Annam*, *Tonkin* et *Cochinchine*, en usage à l'époque et se rapportant aux divisions administratives coloniales du Vietnam actuel.

⁶ Cf. N. Broc, *Dictionnaire illustré ...*, pp. 350–351.

⁷ Cf. *Catalogue d'enregistrement des collections n° 9*, archives BCM, 2 AM 1 N3b.

⁸ Réparties sur près de vingt ans, les entrées sont au nombre de 2369. Cf. *Catalogue d'enregistrement des collections n° 1, 18, 19, 22 & 23*, archives BCM, 2 AM 1 N1, 4d, 4e, 5a & 5b.

⁹ Nous empruntons le terme à R. Kohler, *Finders, keepers ...*.

¹⁰ Cf. F. Foureau, *Documents scientifiques de la mission saharienne*.

lièrement bien les cas de *collectes indisciplinées*¹ sur le terrain. Les missions fournissant le MET en outillage lithique persistent ainsi dans *l'hétéroclisme des objets collectés*². Dû à la phase de dormance, voire de déshérence que subit le musée à partir de la fin du siècle, ce n'est qu'à l'arrivée de Kelley au début des années 1930 que ces anciens fonds volumineux seront classés et étudiés. Il en va ainsi de la collection du Bourg de Bozas. À l'issue de la mission éponyme, le matériel est adressé au MET mais n'est ni inventorié ni déballé. Il n'acquiert une destination muséographique et scientifique qu'une trentaine d'années plus tard lorsque Breuil et Kelley l'étudient, le publient et l'installent dans la salle de Préhistoire exotique³.

Outre ces ensembles anciennement entrés au MET, la salle de Préhistoire exotique expose des pièces récemment acquises provenant des possessions coloniales françaises en Afrique, du Congo belge et de l'Afrique de l'Est⁴. Entre 1930 et 1933, les acquisitions spécifiées comme préhistoriques s'accroissent significativement et plus de soixante collections sont enregistrées au musée durant cette période⁵. Une partie de ces nouveaux numéros d'entrées sont des ensembles anciens, catalogués rétrospectivement. Les collections nouvellement enregistrées sont, quant à elles, bien souvent les résultats des missions patronnées par le Trocadéro ou des dons. Ceux-ci sont le fruit d'une politique volontariste de la part de Rivet qui n'hésite pas à demander la contribution de toute personne possédant des collections préhistoriques pour combler ce qui pourrait manquer au musée. Il se tourne pour cela vers le réseau colonial qu'il constitue depuis plusieurs années via l'Institut d'ethnologie et l'Académie des sciences coloniales dont il est proche⁶. Cette activité s'intensifie avec le lancement de la mission Dakar-Djibouti, l'Exposition coloniale de 1931 à Paris et le Congrès de l'Association Sciences-Colonies⁷. À partir de mars 1932, le travail de catalogage et d'inventaire opéré par Kelley est suffisamment avancé pour lui permettre de savoir précisément ce que possède le musée et ce dont il a besoin⁸. Sur cette base Rivière et Rivet demandent à Breuil, alors sur le point de partir

¹ Cf. J. Bondaz, N. Dias & D. Jarrassé, *Collectionner par-delà nature et culture*, pp. 32–36.

² J. Bondaz, N. Dias & D. Jarrassé, *Collectionner par-delà nature et culture*, p. 34.

³ Cf. H. Breuil & P.H. Kelley, *Les collections africaines ...*.

⁴ Les provenances précises sont: Oubangui-Chari, Congo français, Sénégal, Soudan français, Mauritanie, Tunisie et Algérie pour les territoires sous domination française et Kenya et Abyssinie pour l'Afrique de l'Est. Cf. L. Vésignié, *La salle de Préhistoire exotique ...*, p. 569.

⁵ Cf. *Acquisitions du Musée* in: *Bulletin du Musée d'ethnologie du Trocadéro* 1, 1–2/1931, 2, 1–2/1932, 3, 1/1933 & 4, 1/1934. Selon J. Léopold, *La préhistoire africaine ...*, les acquisitions faites dans les années 1930 représentent environ neuf dixièmes des collections exposées dans les galeries de préhistoire africaine et asiatique du Musée de l'Homme qui ouvre en 1938.

⁶ Cf. L.–C. Tai, *L'anthropologie française ...*, pp. 58–61.

⁷ Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 291–320 & L.–C. Tai, *L'anthropologie française ...*, pp. 69–79. L'Association Sciences-Colonies est fondée en janvier 1925. Proche de l'Académie des sciences coloniales, elle est son pendant technique et vise à coordonner les travaux des agents coloniaux à travers l'empire.

⁸ Cf. lettre du 5 mars 1932 de Georges-Henri Rivière à Henri Breuil, archives BCM, 2 AM 1 K18a.

pour l’Afrique du Nord, de récupérer des séries de *doubles*¹ promises par Maurice Reygasse (1881–1965), préhistorien et conservateur du musée de pré-histoire et d’ethnographie d’Alger. Elles sont enregistrées au printemps 1932². Les lettres et envois réguliers de Guy Le Rumeur (1901–2003), commandant du groupe nomade de Tahoua (Niger), sont aussi significatifs de ce réseau colonial en construction. Le Rumeur est un correspondant zélé qui documente bien ses envois et sait ce qui intéresse le Muséum en termes de botanique pour le Jardin des Plantes, mais a besoin de directives *pour la question des co-quillages fossiles, des ossements fossiles et des échantillons géologiques ou des objets préhistoriques*³. Rivet, Rivière et surtout Kelley et Breuil n’hésitent pas à les lui fournir, à préciser leurs requêtes, puis à l’inviter régulièrement à passer au Trocadéro pour qu’il apporte son aide à l’inventaire⁴. Cela ne lui a pas été possible mais il les renseigne abondamment sur les caractéristiques géomorphologiques de Taferjit et Tamaya Mellet⁵ ce qui conduit à la publication des ensembles en question⁶. De ces recherches initiales découla une mission de Henri Lhote qui les reprend et découvre quatre autres gisements similaires où il met au jour plus d’un millier d’objets⁷.

L’important réseau intellectuel, artistique et journalistique du MET, particulièrement de Rivière⁸, offre également des opportunités d’acquisitions. Les dons de Henry Clérisse illustrent cela. Considérés les plus spectaculaires, les mégalithes de Tontidarou jalonnent la salle de Préhistoire exotique. Ils sont issus de deux expéditions de Clérisse en 1931–1932. La première est diligentée par le quotidien de droite à large diffusion *L’Intransigeant* auquel Clérisse est rédacteur. La seconde, mission gratuite, est réalisée sous le patronage du ministère de l’Instruction Publique et des Beaux-Arts ainsi que du Muséum. Elle traverse l’Algérie, le Sahara algérien, l’Afrique occidentale française, le Nigéria, le Cameroun et Ouadaï entre novembre 1931 et avril 1932. Il en résulte une récolte d’une trentaine de caisses de poteries, trois cents pierres *phaliformes*⁹, certaines mégalithiques et ornementées, et de nombreuses photo-

¹ La notion de double est généralement employée dans les contextes muséaux pour désigner des pièces archéologiques non pas totalement identiques mais équivalentes du point de vue scientifique, c’est-à-dire provenant de mêmes gisements et morphologiquement semblables, faisant souvent l’objet d’échanges entre institutions. L’héritage naturaliste percevant des spécimens d’une même espèce comme interchangeables pourrait expliquer cette notion et ses implications scientifiques et muséologiques, peu de travaux ayant tenté de la définir, elle mériterait une étude approfondie.

² Cf. lettres de Georges-Henri Rivière & Paul Rivet des 5 mars & 4 juillet 1932, archives BCM, 2 AM 1 K18a.

³ Lettre d’automne 1932 de Guy Le Rumeur à Auguste Chevalier, archives BCM, 2 AM 1 K59e.

⁴ Cf. lettres des 2 décembre 1935, 25 février & 26 juin 1933 de Patrick Harper Kelley à Guy Le Rumeur, archives BCM, 2 AM 1 K59e.

⁵ Cf. lettre du 16 janvier 1934 de Guy Le Rumeur à Henri Breuil, archives BCM, Br36.

⁶ Cf. P. H. Kelley, *Collections africaines*

⁷ Cf. lettre du 12 juin 1934 de Henri Lhote à Henri Breuil, archives BCM, Br36.

⁸ Cf. C. Laurière, *Du magasin de bric-à-brac* ... & p. 62 & A. Conklin, *Exposer l’humanité*, pp. 159–166.

⁹ Minutes de la note au sujet de la *Réception de la mission Clérisse au MET le vendredi 22 avril [1932]* à 17h, archives BCM, 2 AM 1K24c.

graphiques. Clérisse correspond de façon active avec Rivet et Rivière entre 1931 et 1935 au sujet de la mise sur pieds de la mission, de son assistant Victor Godeffroy (?-?) – qu’il renverra très rapidement – ou de Reygasse qui devait être la caution scientifique de l’expédition mais la quitte aux confins sud de l’Algérie¹. Ses échanges, avec Rivière notamment, deviennent plus houleux lorsqu’il estime être victime d’un manque de reconnaissance de la part du musée. C’est aussi et surtout le transport des trois tonnes de matériel² et les sommes qu’il réclame régulièrement à un Trocadéro peu fortuné qui enveniment leurs relations³.

Il serait aisé d’opposer les fonds les plus anciens, collectés en surface dans les dernières décennies du XIX^e siècle et sans opération systématique de fouilles, à de nouvelles entrées, scientifiquement plus valables car issues de fouilles stratigraphiques et méthodiques. Ces traits grossièrement brossés devraient être nuancés puisque certains ensembles du XIX^e siècle sont exhumés de gisements non remaniés avec enregistrement d’une stratigraphie complète. Les fouilles de l’anthropologue et médecin militaire René Collignon (1856–1932) en sont l’exemple. Chargé de mission en Tunisie par la Société d’anthropologie de Paris entre 1883 et 1886, il est à l’origine d’un don de plus de 500 pièces préhistoriques⁴. Durant son terrain il fouille à Gafsa, *seul point où jusqu’ici toutes les formes des industries lithiques aient été rencontrées dans leurs gisements naturels*⁵. Il en retire *les premiers renseignements stratigraphiques certains sur la succession des âges de la pierre en Tunisie*⁶. Croisant observations géologiques et typologiques, il décrit une couche, la plus ancienne, qui correspondrait au Chelléen français, suivie d’une moins ancienne avec amélioration de la taille et d’une dernière, la plus récente, où toutes les époques du Moustérien au Néolithique seraient confondues. À l’inverse, d’autres entrées, plus récentes cette fois, ne font pas l’objet de collectes méthodiques et illustrent la persistance d’une hétérogénéité des pratiques de fouilles. Elles sont aussi significatives de l’acceptation de tout type de pièces au-delà de la façon dont elles ont été exhumées. Il en va ainsi des récoltes de Clérisse qu’il décrit *a posteriori* à Raymond Mauny (1912–1994)⁷, directeur de la section Archéologie et Préhistoire de l’Institut français d’Afrique noire. Il fait creuser des tranchées,

¹ Cf. lettre du 16 mai 1932 de Henry Clérisse à Louis Mangin, archives BCM, 2 AM 1 K24c.

² Les caisses de poteries pesaient 400kg et les mégalithes et autres pierres *phaliformes* 2300kg. Le Trocadéro devant compléter le paiement du transport, il semblerait qu’une partie seulement, *dix-huit phallus et les poteries*, y soit arrivée. Cf. lettres des 20 août 1932 & 29 janvier 1933 de Henry Clérisse à Georges-Henri Rivière, archives BCM, 2 AM 1 K24c.

³ Dans lettre du 12 février 1935 de Henry Clérisse à Paul Rivet avec note manuscrite de Rivière en marge, archives BCM, 2 AP 1 C4e Rivière en vient à signaler à Rivet qu’il s’agit d’un *maître chanteur* [...] irrité de l’attribution du prix Gringoire à Griaule, dont il était le concurrent favori.

⁴ Cf. N^{os} 24820–24860 & 49101–49618, *Catalogue d’enregistrement des collections n° 14*, archives BCM, 2 AM 1 N3g.

⁵ R. Collignon, *Les âges de la Pierre en Tunisie*, p. 171.

⁶ R. Collignon, *Les âges de la Pierre en Tunisie*, p. 171.

⁷ Cf. *Note pour M. Mauny* du 24/01/1957, archives BCM, 2 AP 1 C4e.

selon le procédé classique en croix et, devant la multitude des vestiges exhumés, fait ranger les pierres du premier gisement, en «rang» car elles étaient trop nombreuses et [qu'il] désirai[t] poursuivre [s]es recherches autour des tranchées ouvertes, en les coupant par de nouvelles tranchées¹. La collection Clérisse résulte donc plus de collectes extractivistes visant la découverte d'objets beaux et spectaculaires que de l'étude méthodique d'un site.

Parmi les nouvelles acquisitions se trouvent également des ensembles d'art rupestre, présentés comme le faire valoir et *clou*² de la salle. Leur installation est spécifiquement valorisée pour ses caractéristiques muséographiques modernes dans la droite lignée du MET réformé par Rivet et Rivière.

3. L'art préhistorique africain: modernité muséographique au Trocadéro

L'art pariétal est la section la plus majoritairement mise en avant dans la presse, au point que la salle en est parfois réduite à un *musée rupestre* comme le fait le *Petit Journal* le 8 octobre 1933: [...] *le mois prochain c'était, présentée par le savant abbé Breuil, professeur au Collège de France et prospecteur fameux des grottes d'Alta Mira, une salle de peinture rupestre comparée, ensemble unique au monde et d'un intérêt capital pour l'étude de l'art et de la magie chez les primitifs*³. Plusieurs autrices ont déjà relevé les rôles que la direction du MET attribuait aux musées en général et à celui du Trocadéro en particulier⁴. Trois de ceux-ci sont présents dans la salle de Préhistoire exotique, majoritairement dans sa section artistique. Pédagogiques dans leur présentation et esthétiquement attractives, les pièces exposées supportent à la fois un rôle artistique, d'éducation populaire et national. Ce sont des reproductions *de roches gravées et polies du Sahara et de la Lybie, de gravures piquetées lybio-berbères et de peintures anciennes des régions granitiques de la Rhodésie et gréseuses des États d'Orange et du Cap, de l'Âge de la Pierre taillée*⁵. Ces dernières sont des compositions réalisées par l'abbé Breuil, assemblant des représentations provenant de différents sites sur toile ou sous forme de fac-similés de gravures⁶. Ce ne sont donc pas des relevés pariétaux à l'identique mais des sélections de groupes figurés sur parois de diverses provenances en Afrique australe. Elles sont complétées de *peintures des Bushmens historiques dans les États d'Orange et du Cap*⁷. Ces productions des populations San d'Afrique du

¹ Note pour M. Mauny du 24/01/1957, archives BCM, 2 AP 1 C4e.

² Inauguration de la salle de Préhistoire exotique, archives de la Bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle (BCM), 2 AM 1 C1c.

³ J. Archambaud, *Le Musée du Trocadéro* ...

⁴ Ils sont d'ordre artistique, d'éducation populaire, national et scientifique. Bien que déjà sous-jacent à la fondation du MET, tel qu'il avait été pensé par Hamy, ces quatre rôles sont clairement explicités par Rivet. Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, p. 174, L.-C. Tai, *L'anthropologie française* ... , pp. 157-163 & C. Laurière, *Rivet le savant et le politique*, pp. 418-419.

⁵ L. Vésignié, *La salle de Préhistoire exotique* ... , p. 569.

⁶ Cf. photographie anonyme de la section *Art rupestre africain* dans la salle de Préhistoire exotique, 1934, photothèque du Musée du quai Branly – Jacques Chirac, n° de gestion PV0070378.

⁷ L. Vésignié, *La salle de Préhistoire exotique* ... , p. 569.

Sud sont les rares exemples d'intrusion de matériaux d'ordinaire appréhendés par les ethnographes dans la salle de Préhistoire. Leur exposition procède de l'usage d'observations ethnographiques à des fins interprétatives. Breuil n'est pas étranger à cette pratique. Au début du siècle, il avait déjà mis à profit la relation entre les pratiques rupestres préhistoriques constatées dans la grotte d'Altamira et celles des populations aborigènes, san, inuits ou amérindiennes¹.

Qualifiée d'*ingénieux diorama où des fac-similés de peintures et de gravures, combinés ou juxtaposés, constituent une véritable synthèse de l'art rupestre africain*², la section d'art rupestre a des visées pédagogiques claires. Le rôle d'éducation populaire que se donne le musée se constate à l'observation du cartel réalisé pour expliciter chacune des représentations. À la suite d'un chapeau introductif général, chaque groupe figuré est délimité, décrit succinctement et associé à une localisation géographique³. *Ces rapprochements systématiques sont mis en valeur par un éclairage électrique très étudié*⁴ afin de produire une synthèse de l'art préhistorique qui soit digeste pour les visiteurs non spécialistes. Ici, les installations électriques nouvellement mises en place au musée doivent servir la valorisation formelle de l'objet d'art préhistorique. Cela procède de la politique d'instauration d'une muséographie moderne inspirée des voyages de Rivière aux États-Unis, des lectures de Rivet à propos des musées de l'Union soviétique et de ses relations avec les ethnographes et conservateurs de musées européens à Munich, Tervuren ou Göttingen⁵. Le rôle artistique est quant à lui prégnant, au-delà de la thématique de la section rupestre. Certaines pièces sont éclairées et disposées de façon à être isolées pour mieux mettre en valeur leurs caractéristiques formelles. Les mégalithes ornementés de Tondidarou sont ainsi *érigés aux quatre coins de la salle*⁶. Ce procédé est le même dans la salle du Trésor, également organisée de façon thématique et profitant de l'engouement des publics et du marché de l'art pour les *arts primitifs*⁷. La présentation classique par région, par site et par typologie d'industries, qui est la norme pour les collections lithiques ou céramiques, est évincée au profit d'une muséographie valorisant l'aspect esthétique des vestiges préhistoriques.

Avec la rénovation du début des années 1930, le rôle scientifique du MET n'est pas modifié en raison de l'absence d'un véritable changement épistémologique dans l'appréhension des collections ethnologiques. En revanche, le Trocadéro des années 1930 devient auxiliaire explicite de l'État dans sa gestion

¹ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, p. 127. Pour un aperçu des applications muséographiques des usages de l'ethnographie par les archéologues, cf. A. Chevalier, *Collections ethnographiques ...*.

² M. Gauthier, *Une visite au Musée d'Ethnographie ...*.

³ Cf. H. Tracol, photographie de la vitrine *Préhistoire Afrique – peintures rupestres* de la salle de Préhistoire exotique, 1934, photothèque du Musée du quai Branly – Jacques Chirac, n° de gestion PP0090895.

⁴ Note *Inauguration de la salle de Préhistoire exotique*, archives BCM, 2 AM 1 C1c.

⁵ Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 166–186.

⁶ M. Gauthier, *Une visite au Musée d'Ethnographie ...*, p. 2: *Et le professeur Rivet me montre, érigés aux quatre coins de la salle, comme, en effet, pour une garde d'honneur, les douze pierres levées découvertes au Soudan, en 1931, par notre collaborateur Henry Clérisse.*

⁷ A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 198–200.

coloniale et c'est en cela qu'il assume son rôle national¹. Les acteurs de la salle de Préhistoire exotique usent bien entendu des réseaux et institutions coloniales, nous l'avons vu, pour enrichir les collections. Cependant, ce n'est pas le levier impérial qui prime pour mettre en avant le rôle national de la salle de Préhistoire exotique. Les références à la modernité des dispositifs et au caractère inédit des collections exposées sont toujours faites en comparaison, voire en compétition avec d'autres grands musées européens. Le MET doit être un *musée ultramoderne, pédagogique, à la hauteur de la concurrence internationale et inégalé en France*² et la salle de Préhistoire exotique contribue à ce projet. Le rôle national de celle-ci se joue dans l'unicité et la nouveauté des pièces qui y sont exposées. Il s'agit d'y montrer l'innovation scientifique et muséologique parisienne. La communication muséale, soit dans la correspondance avec les donateurs, soit dans les communiqués de presse, insiste avec emphase sur la rareté des pièces que le musée est le seul à exposer et ce dans un cadre muséographique permettant de les mettre en valeur le mieux possible. Les mégalithes ornés de Tondidarou sont un *enrichissement considérable*³ qui représente *un type encore inédit dans les autres musées d'Europe*⁴; les fac-similés d'art pariétal de Breuil sont présentés dans *Le Journal* du 3 mai 1933 *comme un ensemble de reliefs peints dont aucun musée d'Europe n'aura l'égal*⁵. Il s'agit de dépasser les grands musées européens sur leur propre domaine de compétence. Le communiqué de presse annonçant l'ouverture de la salle décrit les fragments de peinture rupestre et les blocs gravés d'Afrique du Sud comme des *spécimens rarissimes originaires des possessions britanniques qui constitueront au Trocadéro un ensemble plus riche que celui du British Museum lui-même*⁶.

Si les discours du MET à propos de sa salle de Préhistoire exotique sont, en partie du moins, moins tournés vers les colonies, c'est parce qu'une grande part de ses collections, de son prestige et de l'orientation scientifique du département auquel elle est associée est fortement liée à la personnalité de l'abbé Henri Breuil. Figure majeure de la préhistoire à l'échelle mondiale et élu au Collège de France en 1929, son association avec le Trocadéro apporta de nombreux bénéfices à Rivet.

4. L'Afrique australe et la Chine de Zhoukoudian: s'associer Breuil pour une préhistoire culturelle et contre les tenants de l'anthropologie physique

Christine Laurière a déjà montré les tensions cristallisées par l'élection de Rivet à la chaire d'Anthropologie du Muséum⁷. Sa stratégie de centralisation,

¹ Cf. L.-C. Tai, *L'anthropologie française ...*, p. 158.

² A. Conklin, *Exposer l'humanité*, p. 159.

³ Lettre du 21 août 1931 de Georges-Henri Rivière & Paul Rivet à Victor Godeffrois, archives BCM, 2 AM 1 K43d.

⁴ *Inauguration de la salle de Préhistoire exotique*, archives BCM, 2 AM 1 C1c.

⁵ J. Pédron, *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro ...*

⁶ *Inauguration de la salle de Préhistoire exotique*, archives BCM, 2 AM 1 C1c.

⁷ Cf. C. Laurière, *Rivet le savant et le politique*, pp. 359–374.

sur la colline du Trocadéro, des fonds concernant l'étude biologique et culturelle de l'espèce humaine dispersés au sein des diverses chaires du Muséum s'achève en 1936. Alors, en renommant sa chaire *Ethnologie des hommes actuels et des hommes fossiles* et en soutirant les restes humains et leurs productions à celle de Paléontologie de Marcellin Boule (1861–1942), Rivet a la mainmise sur l'ensemble des collections du Muséum qui fondent son projet d'ethnologie générale¹. La personnalité d'Henri Breuil permet à Rivet d'asseoir sa légitimité et d'assurer la présence de la préhistoire au sein de son musée². Les pages qui suivent s'appuient sur ces conclusions pour tenter de préciser la façon dont la salle de Préhistoire exotique participe de cette stratégie. Largement orientée sur les productions matérielles des préhistoriques, elle brille par l'absence de traitement des restes humains fossiles qui font pourtant grande presse depuis les découvertes paléolithiques de Zhoukoudian³.

En 1929, l'abbé Breuil, alors titulaire de la chaire d'ethnographie préhistorique à l'Institut de Paléontologie Humaine (IPH), fit un séjour de plusieurs mois en Afrique du Sud. Accompagné de deux de ses plus proches élèves, Patrick Harper Kelley et Alice Bowler–Kelley, il y découvre et étudie non seulement les nombreuses industries des *Middle* et *Later Stone Age* mais aussi peintures et gravures pariétales. À leur retour, le directeur de l'IPH, Marcellin Boule, refuse d'y accueillir les quatre tonnes de matériel rapportées. Utilisant à ses fins les relations tendues entre Breuil et Boule, Rivet donne au préhistorien accès à une salle au laboratoire d'anthropologie pour y déposer et classer les ensembles sud-africains. Dès cette date, le nom Breuil et son statut de professeur au Collège de France sont systématiquement associés à la salle de Préhistoire exotique, lui faisant profiter d'un certain prestige scientifique⁴. Les intérêts récents de Breuil pour la préhistoire sud-africaine sont particulièrement bien représentés et valorisés au MET, tant l'industrie lithique⁵ que l'art pariétal. L'abbé considère ce dernier comme contemporain du Paléolithique supérieur d'Europe et apparenté aux représentations pariétales espagnoles, cœur de sa pratique préhistorienne du début du siècle⁶.

En 1928, Boule avait été l'un de ceux ayant soutenu Henri Victor Vallois (1881–1989), anthropologiste et paléontologue, dans sa candidature à la chaire d'anthropologie du Muséum. Au moment de la fondation de l'Institut français d'anthropologie en 1910, *il avait été plutôt désorienté par la valorisation de l'ethnographie et une interdisciplinarité revendiquée qui bousculait le magi-*

¹ Cf. A. Hurel, *Quelle place ...* .

² Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...* , pp. 321–326.

³ Cf. C. Manias, *Sinanthropus in Britain ...* .

⁴ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...* , pp. 321–326.

⁵ Cf. L. Vésignié, *La salle de Préhistoire exotique ...* , p. 569: *Pour l'Afrique du Sud: des bifaces de l'industrie de Stellenbosch (Chelléen et Acheuléen); des bifaces et des éclats de l'industrie Fauresmith; des pointes et instruments du Middle Stone Age, passage du paléolithique ancien à l'industrie Smithfield, avec les divers faciès de l'île Sheppard (Vaal), de Moseel Bay, de Still Bay, de Rockwood (Queenstown) et Cradock; des séries de l'Age de la Pierre récent, industrie Smithfield.*

⁶ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...* , p. 324.

*stère de l'anthropologie physique et le primat du biologique*¹. Rivet met les tensions entre Breuil et Boule au service de son projet de réforme de l'anthropologie de Broca en une ethnologie véritablement générale. Il use également du vide institutionnel concernant le néolithique et la protohistoire extérieurs au territoire national, peu traités par les grands musées français. À la toute fin des années 1920, le musée des Antiquités nationales restreint largement le classement et l'accès à sa salle de comparaison, seule à accueillir les productions archéologiques non françaises. Henri Hubert (1872–1927) qui en avait la charge depuis 1898 décède en 1927, la laissant inachevée. Elle est mise à la marge des priorités du musée pendant une cinquantaine d'années². À l'IPH, Boule refuse également la présence de collections plus récentes que le Paléolithique qui n'entrent pas dans le projet scientifique de l'institution³. Les séries néolithiques et protohistoriques du Sahara, de la Mauritanie, du Soudan français, de l'Égypte, de l'Indochine, de Malacca et du Japon citées par Louis Vésignié à la Société préhistorique française trouvent ainsi dans la salle de Préhistoire exotique leur place toute légitime⁴.

La forte influence scientifique de Breuil oriente les choix de présentation de la salle de Préhistoire exotique, ce qui est particulièrement notable à propos du paléolithique chinois. Au cours de la décennie 1920, la Chine devient le lieu d'investigations scientifiques internationales faisant remonter les origines humaines à un passé plus lointain qu'il n'était admis jusque-là. En 1921, le géologue suédois Johann Gunnar Andersson (1874–1960) et le paléontologue autrichien Otto Zdansky (1894–1988) mettent au jour deux molaires humaines dans un gisement d'ossements fossiles non loin du village de Zhoukoudian. Dans les années qui suivent, d'autres restes humains, puis de l'outillage lithique sont découverts, notamment par le paléontologue chinois Wenzhong Pei (1904–1982); le père Pierre Teilhard de Chardin (1881–1955) étudie scrupuleusement la stratigraphie des couches d'où proviennent les ossements et Davidson Black (1884–1934) crée un nouveau genre, le *Sinanthropus pekinensis*⁵. Le Muséum national d'Histoire naturelle s'insère dans ces débats internationaux et concurrentiels en finançant la première mission paléontologique française officielle menée par Teilhard de Chardin et Émile Licent (1876–1952) en 1923–1924. Ce dernier explore notamment les marches tibétaines et mongoles, l'Ordos et fouille dans le Kansou. Il fonde un muséum d'histoire naturelle à Tientsin et envoie certaines de ses collections à celui de Paris. La mission paléontologique qu'il conduit avec Teilhard de Chardin mène à la découverte de plusieurs gisements fauniques et d'outillage paléolithique *in-situ*, près de Ning Hia Fou et du

¹ C. Laurière, *Rivet le savant et le politique*, p. 361.

² Cf. C. Lorre, *Montrer, démontrer la Préhistoire ...* & A. Chevalier, *Collections ethnographiques ...*, pp. 83–84.

³ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, p. 297.

⁴ Cf. L. Vésignié, *La salle de Préhistoire exotique ...*, p. 569.

⁵ Cf. M. Groenen, *Pour une histoire de la préhistoire*, pp. 289–290.

Sjarra–osso–Gol¹. Opérée avant les découvertes d'industries à Zhoukoudian, cette mission prouve scientifiquement l'existence d'un paléolithique en Chine.

Ce n'est pas tant l'aspect paléoanthropologique qui est montré dans la salle de Préhistoire exotique mais bien le pan culturel du paléolithique chinois. Alors qu'au début du siècle les préhistoriens ne faisaient remonter la présence humaine en Asie orientale qu'au Néolithique, les découvertes de Teilhard de Chardin et Licent, puis de Zhoukoudian ont un retentissement international et déplacent les questionnements concernant les origines de l'humanité en Asie. Une des vitrines du Trocadéro présente *des pièces d'outillage le plus ancien, celui de Chou–kou–tien*². Cette mise en exposition est scientifiquement orientée. Elle est significative de la position de l'abbé Breuil à propos des découvertes paléolithiques chinoises. Il estime que le Sinanthrope était l'auteur d'une industrie lithique et que les éclats mis au jour étaient le fruit d'un comportement réfléchi de la part de cette nouvelle espèce humaine. Or, à l'inauguration de la salle de Préhistoire exotique, cette théorie favorisée par Breuil n'est pas encore acceptée par tous les préhistoriens et beaucoup restent prudents quant à attribuer au Sinanthrope une habileté technique³.

5. Le Sud–Est asiatique: un étendard colonial sans participation directe du MET

De prime abord, il est moins question d'intégrer la préhistoire asiatique à celle de l'Afrique que de l'insérer dans la galerie indochinoise alors en cours d'élaboration⁴. Cela concerne essentiellement les pièces issues des fouilles d'Henri Mansuy (1857–1937) et Madeleine Colani (1866–1943)⁵. Une partie de celles-ci est exposée par le Commissariat général de l'Indochine à l'Exposition coloniale de 1931, puis transmise au musée par décision du Gouverneur Général Pierre Pasquier (1877–1934). Ce don est le fruit de l'intense activité de Rivet visant à contacter chaque gouverneur pour amener vers le Trocadéro les collections exposées par leur colonie, un succès excepté pour les ensembles kanaks et camerounais⁶.

¹ Cf. A. Hurel, *La possibilité d'un paléolithique chinois*.

² *Inauguration de la salle de Préhistoire exotique*, archives BCM, 2 AM 1 C1c & photographie *Vitrine Chou–Kou–Tien (Chine) et Hong–Kong*, 1934, photothèque du Musée du quai Branly – Jacques Chirac, n° de gestion PP0001354.

³ Cf. A. Hurel, *L'abbé Breuil ...*, pp. 334–343.

⁴ Cf. *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 1, 2/1931, p. 62.

⁵ Travaillant au Service géologique de l'Indochine, Mansuy et Colani ont dirigé les fouilles de nombreux sites en Indochine et ont décrit respectivement le Bacsonien (1924) et l'Hoabinhien (1927). Le premier est établi sur la base des gisements du massif de Bâc Son dans le nord du Tonkin pour désigner des galets aménagés polis au tranchant, considérés comme néolithiques au point de vue formel. Cf. H. Mansuy, *Contribution à l'étude ...*. Colani a démontré d'une production plus ancienne, mésolithique, en Indochine par la découverte et l'étude de niveaux archéologiques dépourvus totalement d'outils polis dans les grottes et abris sous roche du massif de Hòà Binh au sud du Tonkin et au nord de l'Annam. Cf. M. Colani, *L'âge de la Pierre ...*. Au sujet des collectes ethnographiques de Madeleine et Éléonore Colani pour le MET, cf. F. Dalex, *Une exploratrice modèle*.

⁶ Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, p. 307.

La section asiatique de la salle est justifiée par les manques observés dans les collections des autres musées français s'intéressant à l'Asie. Le Louvre ou le musée Guimet n'exposent alors véritablement que ce qui concerne les domaines de l'art ou de l'archéologie historique asiatique et pas celui de la Préhistoire¹. Quant au musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye, il se focalisait théoriquement sur la Préhistoire du territoire français et considérait les lots étrangers à celle-ci comme éléments de comparaison. Le MET peut justifier ainsi d'une prise en charge de la Préhistoire asiatique et ce n'est que lorsqu'elle est ajoutée à la Préhistoire d'Afrique que la salle est dénommée *Préhistoire exotique*². L'usage des réseaux coloniaux pour l'acquisition des collections ethnographiques et les bénéfices financiers que le MET et l'Institut d'ethnologie obtiennent du ministère des Colonies et des Gouvernements généraux, particulièrement celui de l'Indochine³, ne servent en réalité que très peu la production du savoir préhistorique en Indochine. Ici nous montrerons que, bien qu'utile à Rivet en termes communicationnels, la préhistoire indochinoise est grandement autonome face aux institutions de l'ethnologie métropolitaine au début des années 1930.

Outre le passage de Breuil en Chine et son retour au MET avec des industries lithiques, la mission de Rivet en Indochine (1931–1932) est un jalon majeur ouvrant la salle de Préhistoire exotique à l'Asie orientale. Rivet est invité, par le Gouverneur général Pasquier, à présider le premier Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient (Hanoï, 1932). Il en profite pour parcourir l'Indochine et la péninsule malaise afin d'enrichir les collections d'ethnographie asiatique très lacunaires et d'établir un maillage d'enquêteurs locaux dont le référent devait être Jean-Yves Claeys⁴. Cette mission fait partie de la stratégie de construction d'un réseau d'acteurs coloniaux *in situ* débutée durant l'Exposition coloniale de 1931 et la mission Dakar-Djibouti⁵. En effet, des rencontres que fait Rivet au Congrès de Hanoï et des résolutions de l'assemblée des congressistes découle l'acquisition d'ensembles préhistoriques asiatiques. Au cours de la séance du 30 janvier 1932 il propose d'installer au Musée du Trocadéro une salle consacrée à la préhistoire comparée d'Extrême-Orient à laquelle on pourrait ajouter des collections provenant du Pacifique, ce qui augmenterait sensiblement l'intérêt de l'ensemble⁶. La salle du MET serait une référence pour les *préhistoriens fixés en Extrême-Orient et visit[a]nt Paris*

¹ Entre la fin des années 1920 et le milieu de la décennie 1940, le musée Guimet opère une transition d'un établissement à vocation ethnographique dont l'objet phare était l'étude des religions à un musée s'occupant principalement des arts asiatiques. Cf. M. Mauriac-Le Héron, *Raisons et conséquences des transformations ...* & P. Rabault-Feuerhahn, *Une entreprise orientaliste*. Sur la question du partage, souvent relatif, des domaines de savoirs et des collections liées à ceux-ci entre les musées français, cf. A. Delpuech, "Il est des situations acquises dont il faut s'accommoder".

² Cf. lettre du 17 août 1933 de Georges-Henri Rivière à Victor Goddeffrois, archives BCM, 2 AM 1 K43d.

³ Cf. L.-C. Tai, *L'anthropologie française ...*, pp. 100–103.

⁴ Cf. N. Dias, *Comment promouvoir l'ethnologie dans les colonies*.

⁵ Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, pp. 291–320.

⁶ *Prehistorica Asiae orientalis*, p. 14.

durant leurs congés¹. Le préhistorien et inspecteur du Service archéologique des Indes Néerlandaises, Pieter Vincent van Stein Callenfels (1883–1938), suggère à sa suite de la proposition de Rivet que les participants au congrès transmettent au Trocadéro des séries typiques des pays qu'ils représentent. Les délégués des Indes néerlandaises, des Straits Settlements et du Japon, firent dons de pièces en 1932 et 1933².

Afin de mieux saisir les enjeux de ces dons et leurs usages par le MET, il faut ici préciser le contexte dans lequel ces décisions ont été prises. Lors du Congrès, de nombreuses discussions traitent de la terminologie à utiliser pour décrire et classer les industries préhistoriques retrouvées en Asie du Sud–Est. Dès la fin des années 1920, les préhistoriens du Sud–Est asiatique cherchent à définir le matériel qu'ils trouvent en fouille pour le distinguer des faciès et des chrono–typologies forgés à partir des gisements d'Europe occidentale et pour mieux appréhender des spécificités régionales. Lors du congrès, Ivor Hugh Norman Evans (1886–1957) et Jacques Fromaget (1886–1956)³ présentèrent, l'un un rapport initial sur les termes techniques employés pour décrire les industries asiatiques, l'autre une ébauche de terminologie que les délégués ne jugèrent pas assez précise⁴. La commission chargée de travailler cette question compléta ces premières tentatives dans le but de les faire approuver au Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques de Londres à l'été 1932⁵. Or, celui-ci refuse catégoriquement l'adoption des termes suggérés par le Congrès de Hanoi⁶. Il semble donc que la constitution des collections d'Asie du Sud–Est ne soit pas dictée par une volonté scientifique de diffuser de nouveaux cadres conceptuels peu acceptés en Europe.

L'ethnologie indochinoise des années 1930, dans ses pratiques épistémiques et matérielles, est indissociable de la politique institutionnelle de l'Institut d'ethnologie, du MET et des discours savants portés par leurs acteurs⁷. Pour

¹ *Prehistorica Asiae orientalis*, p. 14.

² Cf. *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 3, 1/1933, p. 31 & *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 4, 1/1934, p. 19. Il s'agit respectivement de P. V. van Stein Callenfels, Ivor Hugh Norman Evans (1886–1957) et de l'Ambassade française à Tokyo.

³ Le premier est un ethnographe et archéologue britannique. Outre ses travaux sur les populations de Bornéo et de Malaisie, il est conservateur du Perak State Museum de Taiping et opère plusieurs fouilles avec P. V. van Stein Callenfels. Jacques Fromaget est un géologue français, agent du Service géologique de l'Indochine qu'il dirige à partir de 1928.

⁴ Cf. *Prehistorica Asiae orientalis*, pp. 4–5 & pp. 11–12.

⁵ Cf. *Prehistorica Asiae orientalis*, pp. 4–15. Sur les interactions fructueuses entre la préhistoire française et la préhistoire sudafricaine dans l'élaboration d'une terminologie africaine par Astley John Hilary Goodwin (1900–1959) et Clarence Peter Van Riet Lowe (1894–1956) autour de 1925 en Afrique du Sud, cf. N. Schlanger, *The history of a special relationship ...*.

⁶ Cf. R. Vauffrey, *Le premier Congrès international ...*, p. 528: *Saisi d'une proposition tendant à bouleverser la nomenclature paléolithique en usage, le Conseil s'y est refusé. La fantaisie ne peut être substituée dans ce domaine aux règles précises de la terminologie, et c'est de l'usage seul et non de la décision d'un concile que dépend la vie ultime des termes de la nomenclature. En ce qui concerne l'Extrême–Orient, les termes de Bacsonien et à la rigueur d'Hoabinhien parurent bien suffisants pour désigner les faciès industriels de l'âge de la Pierre actuellement connus.*

⁷ Cf. N. Dias, *Comment promouvoir l'ethnologie dans les colonies.*

la préhistoire en revanche, le phénomène est tout autre et la mainmise du MET et de l'Institut sur la production du savoir préhistorique en Indochine reste très ponctuelle, voire marginale. La préhistoire s'y est développée sous une forme scientifique à partir du tournant du XX^e siècle au sein du Service géologique de l'Indochine et ce en relative autarcie par rapport à la métropole. Les restes humains néolithiques découverts par Henri Mansuy à Pho Binh Gia ont été, certes, ponctuellement étudiés par son maître et anthropologue René Verneau au Muséum¹. Cependant, les travaux proprement préhistoriques de Mansuy sont, de la fouille à la publication, réalisés en Indochine².

Une forme de transition s'opère avec l'École française d'Extrême-Orient (EFEO) à la fin des années 1920. Le Service géologique restreint alors son champ d'action sur l'élaboration de la carte de l'Indochine et délaisse ses activités annexes, telles que les missions préhistoriques³. L'EFEO s'ouvre à l'étude des temps anciens en missionnant Madeleine Colani qui en sera membre correspondante de 1929 à sa mort en 1943. La préhistoire est donc prise en charge par les institutions scientifiques et savantes *in situ*. À l'Institut d'ethnologie, il fut un temps question de créer un poste de préhistorien dédié à la colonie, sur le modèle opérant pour les ethnologues. Le préhistorien aurait réalisé régulièrement des séjours d'un an pour récolter des données, suivis de périodes de centralisation des matériaux au Trocadéro à des fins de comparaison et d'étude⁴. Durant les années 1920, Étienne Patte (1891–1987) est agent du Service géologique et collabore avec l'EFEO sur la fouille de plusieurs sites du nord de l'Annam. Il est le principal initiateur de ce projet. De retour en France, il obtient cependant rapidement un poste de professeur à la faculté des sciences de Poitiers et abandonne le terrain indochinois. Les cours à l'Institut d'ethnologie signalent aussi une occasion manquée pour dynamiser, en son sein, l'étude de l'Indochine préhistorique. En 1926, l'Institut ouvre un cours de préhistoire exotique *en raison du développement phénoménal de ce domaine sur les deux dernières années et des découvertes importantes faites tout particulièrement au Tonkin*⁵. En réalité, les cours en eux-mêmes laissent bien peu de place à la préhistoire de la colonie française. Ils sont divisés entre une petite partie concernant les industries majeures de l'Afrique, puis une autre, plus fournie,

¹ Cf. R. Verneau, *Les crânes humains* ...

² Il en va ainsi de sa toute première étude des amas coquilliers du sud du lac Tonlé Sap. Cf. H. Mansuy, *Stations préhistoriques* ... Ces premières fouilles systématiques sont commanditées par sa hiérarchie, le Directeur de l'Agriculture, des Forêts et du Commerce de l'Indochine, à qui il rapporte les étapes de son travail. Cf. lettre de janvier 1902, Archives nationales du Vietnam Centre 1, GGI 27–39. Tous les travaux qui suivirent furent publiés dans les *Mémoires du Service géologique de l'Indochine* et du *Bulletin du Service géologique de l'Indochine* ou le *Bulletin du Service géologique de l'Indochine*.

³ Cf. avis du 31 mars 1926 du chef du Service géologique au sujet de report de départ à la retraite de Madeleine Colani, lettre du 24 décembre 1926 du chef du Service géologique au Directeur des Mines de l'Indochine & lettre du 5 janvier 1927 du Directeur des Mines au Gouverneur général de l'Indochine, Archives nationales des Outre-Mer, GGI 36650.

⁴ Cf. lettre du 4 août 1927 d'Étienne Patte à Léon Arousseau, directeur de l'EFEO & minute du 21 septembre 1927 d'Arousseau à Patte, Archives EFEO, AAS B/4/3, dossier Capitaine Patte.

⁵ A. Conklin, *Exposer l'humanité*, p. 141.

balayant l'Asie d'Ouest en Est. La majorité du cours se focalise sur l'Asie centrale et les découvertes chinoises. L'*Indo-Malaisie* est aussi traitée, via les études systématiques du Service géologique des Indes Néerlandaises qui a repris le dossier du Pithécantrope, trouvé par Eugène Dubois au début des années 1890¹. Tant le projet avorté de Patte que l'absence de prise en compte de l'Indochine préhistorique dans la formation des ethnologues de l'Institut indiquent que la préhistoire de cette colonie reste à la marge du terrain investi par l'ethnologie française.

Malgré tout, la rhétorique du communiqué de presse annonçant l'ouverture de la salle de Préhistoire exotique fonctionne en mettant en avant les collections en provenance du Tonkin du Laos et du nord de l'Annam. Le texte indique que *la place la plus importante sera comme il sied donnée à notre Indochine*², justifiant la présence de la Préhistoire de la colonie par l'intégration de cette dernière à l'empire français. Or, ce domaine de recherche est foncièrement ancré dans les structures coloniales et savantes sur place, Rivet et Rivière n'ont que peu de prise sur les collections qui proviennent du Sud-Est asiatique. Lorsque Rivet, durant sa mission de 1931–1932, achète des pièces préhistoriques³, il ne s'agit pas d'opérer des fouilles systématiques, méthodiques et renouvelées dans le temps dans le but de constituer des ensembles cohérents mais plutôt d'échantillonner la colonie⁴. À l'inverse des collections ethnographiques qui font l'objet d'instructions précises⁵, les pièces préhistoriques sont sélectionnées sur place, généralement par Mansuy ou Colani, dans les lots non exposés du musée du Service géologique ou de l'EFEO. Ces envois ne sont donc pas l'objet de missions ou de directives spécifiques de la part du MET. L'intérêt du MET pour les recherches préhistoriques indochinoises semble donc stratégique plus que scientifique: enrichir les collections, faire valoir leur origine coloniale et profiter de l'actualité préhistorienne en Asie du Sud-Est et, plus largement, en Asie orientale.

Ceci est particulièrement tangible dans l'appareil discursif utilisé par Rivet pour convaincre les financeurs du MET de continuer à le pourvoir malgré la crise économique du début des années 1930. Les faibles subsides provenant des instances gouvernementales et la diminution des subventions octroyées par le Ministère des Colonies tant à l'Institut qu'au musée⁶ poussent Rivet à justifier,

¹ Cf. notes du cours de Préhistoire exotique donné par Vayson de Pradenne, 1933–1934, archives BCM, 2 AM 2 D3.

² Communiqué *Inauguration de la salle de Préhistoire exotique* du 4 novembre 1933, archives BCM2 AM1 C1c.

³ Cf. A. Conklin, *Exposer l'humanité*, p. 312.

⁴ Cela est d'autant plus étonnant que, moins de deux années plus tard, à l'occasion de son discours de président entrant à la Société préhistorique française, [P. Rivet], *Discours ...*, p. 53, différencie la préhistoire de l'ethnographie, bien qu'*étroitement solidaires*, par le critère géologique. *Lorsqu'il vient à manquer, on est fort empêché de savoir, dans certains cas, si l'on fait preuve de préhistorien ou d'ethnologue.*

⁵ Cf. L.-C. Tai, *L'anthropologie française ...*, pp. 127–130, N. Dias, *From French Indochina ...*, pp. 14–16 & N. Dias, *Comment promouvoir l'ethnologie dans les colonies*, pp. 650–660.

⁶ Cf. L.-C. Tai, *L'anthropologie française ...*, pp. 100–103.

auprès du ministre, l'importance du MET dans le soutien à la propagande coloniale en mettant en avant sa fonction vulgarisatrice¹. Incluse dans ce discours, la salle de Préhistoire exotique est citée dans une *Note relative aux divers modes d'expression de la propagande coloniale* au Musée d'Ethnographie² datée d'octobre 1933. Elle liste les expositions ouvertes dans l'année et mettant en avant les collections issues des terrains coloniaux. Ce document ne mentionne ni l'art pariétal d'Afrique du Sud – si attractif pour les visiteurs et valorisé dans le communiqué sur l'inauguration de la salle – ni les récentes découvertes chinoises – d'intérêt majeur pour les scientifiques – mais indique que la salle de Préhistoire exotique est *principalement consacrée à l'Afrique française et à l'Indochine*³. Il s'agit de mettre en exergue les collections provenant de l'empire colonial français pour justifier des crédits alloués par les Colonies, sans dire la diversité des provenances des objets exposés dans la salle de Préhistoire exotique.

6. Conclusion

L'ouverture d'une salle dédiée aux ensembles préhistoriques asiatiques et africains au Trocadéro entre 1933 et 1935 sert plusieurs objectifs. Ses enjeux sont d'abord la valorisation des collections anciennes du musée et des résultats de ses nouvelles missions. Pour cela, la constitution de la salle profite largement des stratégies de réseau et de financements qu'entreprennent Rivet et Rivière pour enrichir les réserves du MET en matière ethnographique. Les circuits d'accroissement de collections sont d'ailleurs bien souvent entremêlés et dissocient rarement les champs disciplinaires qu'ils soient naturalistes ou des sciences humaines. Par le biais de sa section d'art africain, la préhistoire exotique est un faire-valoir d'une muséographie qui se veut moderne, assumant les rôles structurants du musée du Trocadéro. L'association de Rivet avec l'abbé Breuil, en lui laissant l'occasion de stocker, d'étudier et d'exposer le produit de ses missions en Afrique australe et en Chine permet d'ancrer sa nouvelle ethnologie générale sur des bases solides. Bien que la salle de Préhistoire exotique profite des relations du MET avec des administrateurs, officiers ou agents techniques coloniaux, la production concrète du savoir préhistorique n'est pas son champ d'action privilégié en Indochine. Là-bas, la préhistoire se constitue, depuis une trentaine d'années, de façon autonome vis-à-vis des institutions de l'ethnologie métropolitaine.

En somme, au début des années 1930, la Préhistoire exotique est un concept utile pour rassembler des collections non homogènes et pour faire un usage discursif de leur provenance coloniale. Pour collecter et exposer, les acteurs de la préhistoire exotique usent des mêmes ressorts que les autres spécialités de

¹ Cf. *Note relative à la subvention de 150 000FR fournie par les Colonies au Musée d'Ethnographie* du 24 juin 1932, archives BCM, 2 AM 1 G2e.

² Cf. *Note relative aux divers modes d'expression de la propagande coloniale au Musée d'Ethnographie*, archives BCM, 2 AM 1 G3a.

³ *Note relative aux divers modes d'expression de la propagande coloniale au Musée d'Ethnographie*, archives BCM, 2 AM 1 G3a.

l'anthropologie: un réseau colonial et mondain, une muséographie rénovée et moderne qui sert les rôles artistique, scientifique et d'éducation populaire et un usage du musée pour renforcer la position institutionnelle de l'ethnologie promue par Rivet. Cependant, des spécificités propres à la préhistoire et à son exposition voient le jour au sein de la salle: la modernité muséographique sert la valorisation du MET face aux grands musées occidentaux, non celle des terrains coloniaux français. Ceux-ci, bien que mis en avant lorsqu'il s'agit de vanter les provenances coloniales de certains ensembles, sont en partie occultés par les terrains d'intérêt de Breuil. De plus, l'absence de mainmise du Trocadéro et de l'Institut d'ethnologie sur la production préhistorienne de l'Indochine contraint la valorisation muséographique des avancées scientifiques du Sud-Est asiatique. À l'inverse du souhait formulé par Rivet au premier Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient, la section asiatique de la salle n'est pas devenue la référence des préhistoriens européens d'Asie orientale revenant en métropole lors de leur congé colonial. À l'ouverture du Musée de l'Homme, les collections qui constituaient la préhistoire exotique sont mêlées aux autres spécialités de l'ethnologie et utilisées comme support introductif aux galeries géographiques. L'objectif initial de conserver, d'étudier et de présenter des séries de comparaison sud-est asiatique est en outre largement concurrencé par l'ouverture, en 1936, du Hall de préhistoire asiatique au Raffles Museum de Singapour. C'est là que se situe le véritable centre de référence pour les préhistoriens de la région qui, à la fin des années 1930, se sont constitués en un groupe relativement autonome par rapport aux institutions métropolitaines.

Bibliographie

- Achim M. & Gänger S., *Pas encore classique. La fabrique des antiquités américaines au XIX^e siècle* in: *Annales. Histoire, Sciences sociales* 76, 2/2021, pp. 341–376.
- Archambaud J., *Le Musée du Trocadéro devra-t-il faute d'argent fermer ses portes?* in: *Le Petit Journal*, 8 octobre 1933, p. 5.
- Bondaz J., Dias N. & Jarrassé D., *Collectionner par-delà nature et culture* in: *Gradhiva* 23, 2016, pp. 28–49.
- Bourquin J.-C., *L'État et les voyageurs savants: légitimités individuelles et volontés politiques. Les missions du ministère de l'Instruction publique, 1842–1914*, thèse de doctorat sous la direction de A. Prost, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris 1993.
- Breuil H. & Kelley P. H., *Les collections africaines du département de préhistoire exotique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. V. Documents préhistoriques recueillis par la mission du Bourg de Bozas en Abyssinie (1901–1902)* in: *Journal des africanistes* 6, 1936, pp. 111–140.
- Broc N., *Dictionnaire illustré des explorateurs français du XIX^e siècle. Tome II: Asie*, Éditions du CTHS, Paris 1992.
- Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 1, 1/1931.
- Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 1, 2/1931.
- Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 2, 1/1932.
- Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 2, 2/1932.

- Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 3, 1/1933.
- Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 4, 1/1934.
- Chevalier A., *Collections ethnographiques et musées d'archéologie: entre dés-aveux muséologiques et jalons de l'histoire des sciences de l'Homme* in: *Organon* 52, 2020, pp. 75–100.
- Colani M., *L'âge de la Pierre dans la province de Hoà Binh*, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoï 1927.
- Collignon R., *Les âges de la Pierre en Tunisie* in: *Matériaux pour l'histoire primitive et naturelle de l'homme* 21, 1887, pp. 171–204.
- Conklin A., *1878–1945: le paradoxe colonial du Musée de l'Homme* in: (éd.) C. Blanckaert, *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, Flammarion, Paris 2015, pp. 22–44.
- Conklin A., *Exposer l'humanité. Race, ethnologie et empire en France (1850–1950)*, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2015.
- Coye N., *Une discipline en reconstruction: la préhistoire française de la première moitié du XX^e siècle* in: *Le Genre humain* 50, 1/2011, pp. 199–220.
- Dalex F., *Une exploratrice modèle. Madeleine Colani en Indochine* in: *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28–37*, (éd.) A. Delpuech, C. Laurière & C. Peltier-Caroff, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2017, pp. 668–695.
- De l'Estoile B., *Le goût des Autres. De l'Exposition coloniale aux arts premiers*, Flammarion, Paris 2007.
- Delpuech A., *“Il est des situations acquises dont il faut s'accommoder”. À propos de frontières dans les musées français* in: *Les Nouvelles de l'archéologie* 147, 2017, pp. 61–72.
- Dias N., *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro (1878–1908). Anthropologie et muséologie en France*, Éditions du CNRS, Paris 1991.
- Dias N., *From French Indochina to Paris and back again: the circulation of objects, people and information, 1900–1932* in: *Museum & Society* 13, 1/2015, pp. 7–21.
- Dias N., *Comment promouvoir l'ethnologie dans les colonies. La mission Rivet en Indochine française (1932)* in: *Les années folles de l'ethnographie. Trocadéro 28–37*, (éd.) A. Delpuech, C. Laurière & C. Peltier-Caroff, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2017, pp. 631–663.
- Foureau F., *Documents scientifiques de la mission saharienne. Mission Foureau-Lamy «d'Alger au Congo en passant par le Tchad»*, Masson & C^{ie} Éditeurs, Paris 1905.
- Gauthier M., *Une visite au Musée d'Ethnographie avec son directeur, le professeur Rivet* in: *L'Intransigeant*, 13 novembre 1933, p. 2.
- Groenen M., *Pour une histoire de la préhistoire*, Jérôme Million, Grenoble 1994.
- Grognet F., *Le concept de musée. La patrimonialisation de la culture des «autres». D'une rive à l'autre, du Trocadéro à Branly: histoire de métamorphose*, thèse de doctorat sous la direction de J. Jamin, École des hautes études en sciences sociales, Paris 2009.

- Holbé V., *Station préhistorique de My-lôc, province de Biên Hoà (Cochinchine)* in: *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris* 12, série 3, 1889, pp. 108–112.
- Hurel A., *L'abbé Breuil: un préhistorien dans le siècle*, CNRS éditions, Paris 2011.
- Hurel A., *La possibilité d'un paléolithique chinois. La première "mission paléontologique française en Chine" (1923–1924)* in: *Organon* 47, 2015, pp. 111–135.
- Hurel A., *Quelle place pour la préhistoire au palais du Trocadéro?* in: *Le Musée de l'Homme. Histoire d'un musée laboratoire*, (éd.) C. Blanckaert, Flammarion, Paris 2015, pp. 100–123.
- Kohler R., *Finders, keepers: collecting sciences and collecting practice* in: *History of Science* 45, 4/2007, pp. 428–454.
- Kelley P. H., *Collections africaines du département de Préhistoire exotique du Musée d'Ethnographie du Trocadéro. I. Harpons, objets en os travaillés et silex taillés de Taferjit et Tamaya Mellet (Sahara nigérien)* in: *Journal des Africanistes* 4, 1934, pp. 135–143.
- Laurière C., *Du magasin de bric-à-brac à la sécheresse de l'étiquette* in: *Gradhiva* 33, 2003, pp. 57–66.
- Laurière C., *Rivet le savant et le politique*, Publications scientifiques du MNHN, Paris 2008.
- Léopold J., *La préhistoire africaine au Muséum dans les années 1930. De l'acquisition des collections à la mise en exposition* in: *Penser, administrer, classer. Pour une histoire croisée des collections scientifiques*, (éd.) B. Daugeron & A. Le Goff, Publications scientifiques du MNHN & CTHS, Paris 2014, pp. 79–93.
- Lorre C., *Montrer, démontrer la Préhistoire: perspectives comparatistes et Préhistoire au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye (1862–1927)* in: *Antiquités nationales* 46, 2015, pp. 141–154.
- Manias C., *Sinanthropus in Britain: human origins and international science, 1920–1939* in: *British Journal for the History of Science* 48, 2015, pp. 289–319.
- Mansuy H., *Stations préhistoriques de Somron-Seng et de Longprao (Cambodge)*, F. H. Schneider, Hanoi 1902.
- Mansuy H., *Contribution à l'étude de la Préhistoire de l'Indochine. IV. Stations préhistoriques dans les cavernes du massif calcaire de Băc-son (Tonkin)*, Imprimeries d'Extrême-Orient, Hanoi 1924.
- Mauriac-Le Héron M., *Raisons et conséquences des transformations du musée Guimet dans les années 1930* in: *Livraisons d'histoire de l'architecture* 1, 2001, pp. 89–104.
- Moro-Abadia O., *L'idée de «progrès» en archéologie: réflexions du point de vue de l'épistémologie et de l'histoire des sciences* in: *Pour une histoire de la préhistoire océanienne: Approches historiographiques de l'archéologie francophone dans le Pacifique*, (éd.) E. Dotte-Sarout, A. Di Piazza, F. Valentin & al., Pacifique-credo Publication, Marseille 2020, pp. 21–40

- [en ligne: <https://books.openedition.org/pacific/1302>, consulté le 28 avril 2023].
- Pédrón J., *Le Musée d'ethnographie du Trocadéro ouvrira en juin prochain de nouvelles salles* in: *Le Journal*, 3 mai 1933, p. 4b.
- Pour une histoire de la préhistoire océanienne. Approches historiographiques de l'archéologie francophone dans le Pacifique*, (éd.) E. Dotte-Sarrout, A. Di Piazza, F. Valentin & al., Pacifique-credo Publication, Marseille 2020 [en ligne: <https://books.openedition.org/pacific/1103>, consulté le 28 avril 2023].
- Prehistorica Asiae orientalis. Premier Congrès des Préhistoriens d'Extrême-Orient, Hanoï (1932)*, Imprimerie d'Extrême-Orient, Hanoï 1932.
- Rabault-Feuerhahn P., *Une entreprise orientaliste. Identité scientifique et échelles de rayonnement du Musée Guimet à l'époque de sa fondation* in: *Revue germanique internationale* 21, 2015, pp. 79–98.
- [Rivet P.], *Discours de M. le Dr Paul Rivet, Président entrant* in: *Bulletin de la Société préhistorique française* 30, 1/1933, pp. 51–55.
- Schlanger N., *The history of a special relationship: prehistoric terminology and lithic technology between the French and South African research traditions* in: *From tools to symbols. From early hominids to modern humans*, (ed.) L. Backwell & F. d'Errico, Wits University Press, Johannesburg 2005, pp. 9–37.
- Sibeud E., *Une science impériale pour l'Afrique? La construction des savoirs africanistes en France 1878–1930*, Éditions de l'EHESS, Paris 2002.
- Tai L.-C., *L'anthropologie française entre sciences coloniales et décolonisation*, Publications de la Société française d'histoire d'outre-mer, Paris 2010.
- Vauffrey R., *Le premier Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques (Londres 1932)* in: *L'Anthropologie* 42, 1932, pp. 525–547.
- Verneau R., *Les crânes préhistoriques du gisement de Pho-Binh-Gia (Tonkin)* in: *L'Anthropologie* 20, 1909, pp. 545–559.
- Vésignié L., *La salle de Préhistoire exotique au Musée d'Ethnographie du Trocadéro* in: *Bulletin de la Société préhistorique de France* 30, 11/1933, pp. 568–570.



Carte 1:
Provenances africaines des collections du MET (1878–1935)¹.

¹ Cf. catalogues d'enregistrement des collections (archives BCM, 2 AM 1 N) et *Acquisitions du Musée* in: *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 1, 1/1931, 1, 2/1931, 2, 1/1932, 2, 2/1932, 3, 1/1933 & 4, 1/1934.



Carte 2:
Provenances asiatiques (Asie orientale, Asie du Sud-Est) des collections
du MET (1878–1935)¹.

¹ Cf. catalogues d'enregistrement des collections (archives BCM, 2 AM 1 N) et *Acquisitions du Musée* in: *Bulletin du Musée d'Ethnographie du Trocadéro* 1, 1/1931, 1, 2/1931, 2, 1/1932, 2, 2/1932, 3, 1/1933 & 4, 1/1934.